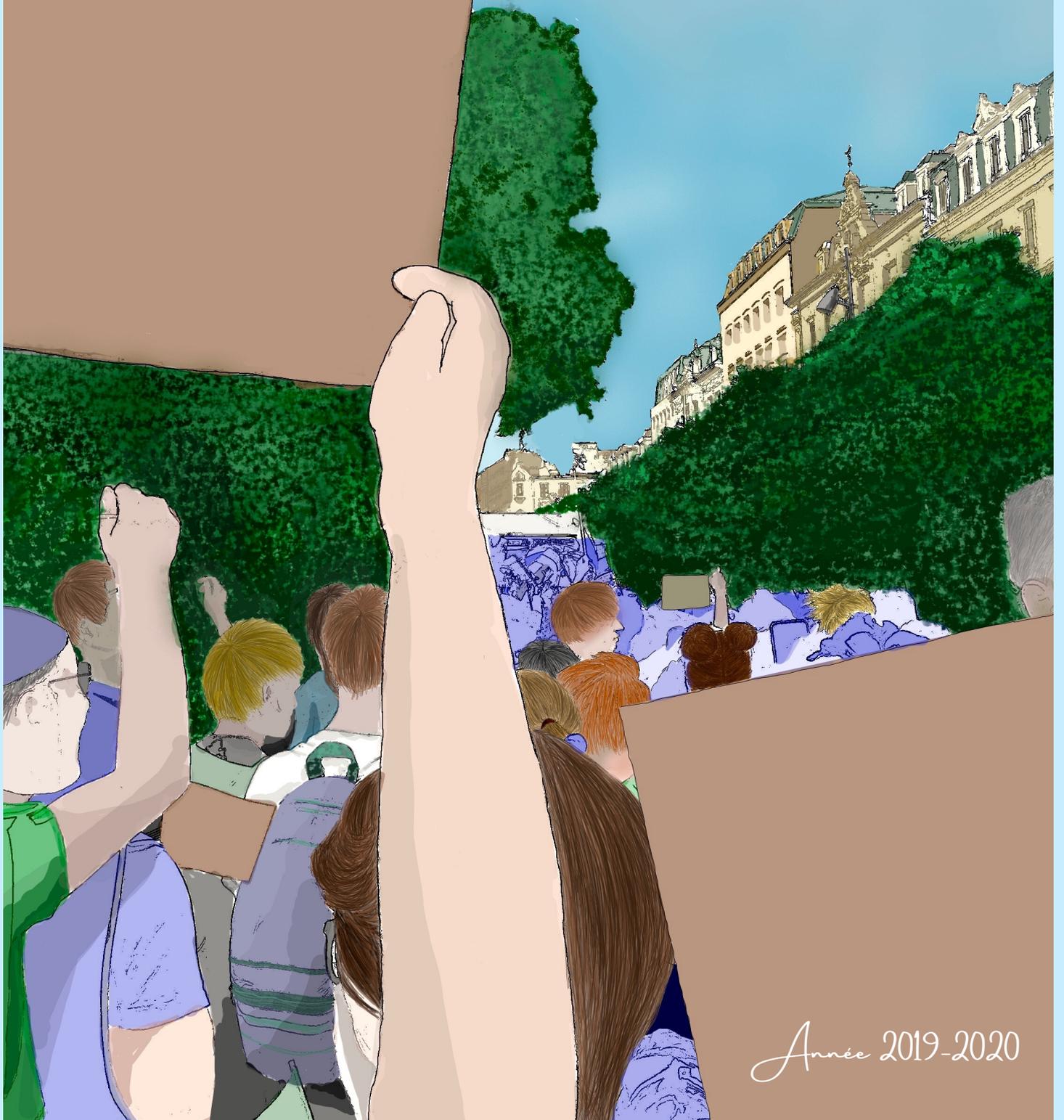


Le Bucher

LYCÉE INTERNATIONAL JEANNE D'ARC



Année 2019-2020

L'ÉDITO'

En Septembre, pour la neuvième année, des élèves de tout le lycée se sont réunis pour commencer à travailler sur cette édition du journal. Tout au long de l'année, ils se sont retrouvés régulièrement pour échanger, et faire évoluer ce projet, en partant d'une simple idée, jusqu'à arriver au résultat final, que nous vous présentons aujourd'hui.

En ces temps parfois effrayants, il est important de savoir résister, et de ne pas se laisser abattre. Les manifestations de 1973 contre la création du diplôme d'études universitaires générales, les mouvements de mai 68... l'engagement étudiant ne date pas d'hier. Mais depuis quelques années, les étudiants se sont engagés de plus en plus, pour des causes de plus en plus variées. Pour certains, s'exprimer se fait en manifestant. Pour d'autres, c'est en courant à leurs stylos, à leurs claviers.

Dans cette édition du Bûcher, certains rédacteurs se sont donc munis de leur plus belle plume pour vous éclairer sur un sujet qui leur tient à cœur. Mais cela ne s'arrête pas là : d'autres ont choisi de vous faire découvrir du contenu plus « léger », afin de permettre à tous de se divertir pendant cette période si spéciale. Vous trouverez également des articles traitant de sujets tels que l'identité, le développement personnel, et bien d'autres choses encore.

Bonne lecture !

La Rédac' au complet

Rédactrices en chef: Sarah M, Manon C.

Maquettiste: Manon C.

Rédacteurs: Eva B, Polo B, Manon R, Jessica G, Paul-Matthieu C, Paul B, Sarah M, Claudia A.L, Rachel B, Lucie B, Donatea F, Juline B, Emilie W, Lou G.

Illustratrice: Manon C.

Page de couverture: Sarah M.

Directrice de publication: S.N., professeure-documentaliste

Un grand merci à la Maison des Lycéens et l'imprimerie pour leur participation !

Date de publication :

Journal réalisé au sein du Lycée International Jeanne d'Arc (16, rue Pierre Fourier, 54200, Nancy)

SOMMAIRE

Langues

David Cain's visit at Jeanne D'Arc High school	4
La visite de David Cain au lycée Jeanne D'Arc : Poésie vs hooliganisme !	
Der Interrail Pass : die Reise der Freiheit	6
Le Pass Interrail : le voyage de la liberté	
José Carlos Carmona nous rend visite à JDA	8
José Carlos Carmona nos visita en JDA	

Enjeux et société

Venezuela : un pays déchiré entre crises économique, politique et migratoire	12
Les menstruations, sujet encore tabou ?	15
Et pour aller plus loin : Une initiative du CVL qui ne manque pas d'audace !	19
Féministe d'hier et d'aujourd'hui	20
Il, elle, iel, yelle, ol, al Et vous, vous choisissez quoi ?	22

Culture

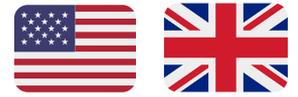
Coup de cœur YouTube : « Les Parasites »	25
Notre Dame de Paris ou l'abus du « beauty privilège » à son paroxysme	26

Découverte

Et si vous partiez demain ?	29
Un trésor insoupçonné, niché non loin de Nancy...	32
Jeux	35
Horoscope 2020	36

PS : Ne jetez pas ce journal après l'avoir lu, donnez-le ou rapportez le au CDI !

DAVID CAIN'S VISIT AT JEANNE D'ARC HIGH SCHOOL



On Thursday the 30th of February 2020, David Cain, an English writer and poet, came to visit the student of the OIB section to discuss his book, *Truth Street*. It tells the story of the Hillsborough stadium disaster on April 15th, 1989 where 96 people died during the FA cup semi-final.

In the course of his visit, David Cain explained the social context in England in the 90's, how it was significant in the case of the Hillsborough stadium disaster and how this accident changed the English society. At the time, football fans didn't have the best of reputations because they were for most of them from the middle and lower classes and because of hooliganism. This is the main reason why the police tried to frame them for the disaster while they were ACTUALLY responsible for it. The media published the police's version which didn't please the victim's families who started campaigning for justice. This process led to an inquest which held the police responsible for corporate

manslaughter. Mr Cain then explained that he chose to write a book because he felt a personal connection to it for he was as old as the victims and because he had acquaintances there. He also thought that he had to spread the truth, therefore he used the witnesses' testimonies made during the inquest to write his book, because he was 'struck by the poetry in the language used'. At the end of the visit, he answered the student's questions and led them through key moments of the book so they could understand it better with the new elements he gave. Thus, showing them that the length of the book was linked to the rapidity of the events.

This visit brought many things to the student, for example a better understanding of the book, for they now can link some passages to the social context for these passages to make more sense. Moreover, it is always very rewarding to be able to meet an author and ask him as many questions we want. Finally, this visit opened a very interesting debate about poetry, what it is, and the different ways to convey information.

A thing on which everyone seemed to agree is that poetry can be everywhere, and that people react to it in different ways. As the author said, poetry is linked to your own experience, it echoes with what you've lived, making it more personal. However, is this the best way to convey information? To this question, David Cain answered that it depended on people, some might be more open to a personal and less factual approach while others might prefer a very objective point of view so they can make their own opinion. To this, he finally added that it was always good to have multiple viewpoints and that there was no best way of conveying information.

Jessica G.
Paul-Matthieu C.
Paul B.

LA VISITE DE DAVID CAIN AU LYCÉE JEANNE D'ARC : POÉSIE VS HOOLIGANISME !



Le jeudi 30 février 2020, David Cain, écrivain et poète anglais a rencontré les élèves de section OIB pour parler de son livre, *Truth Street*. Le livre raconte l'histoire du désastre du stade d'Hillsborough, survenu le 15 avril 1989, au cours duquel 96 personnes avaient trouvé la mort pendant la demi-finale de la FA Cup de Football.

Au cours de sa visite, David Cain a expliqué aux élèves le contexte social dans les années 1990 en Angleterre, son importance dans le cas du désastre d'Hillsborough et comment ce contexte a changé après l'incident. A l'époque les supporters de football n'avaient pas bonne réputation car ils venaient pour la plupart des classes populaires et c'était l'essor de hooliganisme. C'est pourquoi la police a essayé de faire passer les fans pour responsables. Les médias ont choisi à l'époque la version de la police, ce qui n'a pas plu aux familles des victimes, qui ont donc commencé à faire campagne pour obtenir justice. Ce processus poussa la justice à mener une nouvelle enquête au terme de laquelle la

police fut reconnue coupable d'homicides involontaires par négligence. M. Cain expliqua ensuite qu'il avait choisi d'écrire ce livre car il se sentait connecté personnellement à l'évènement, ayant le même âge que certaines victimes de ses connaissances. Il s'est donc senti obligé de répandre la vérité. C'est pourquoi, il a utilisé les témoignages de l'enquête car il trouvait le langage utilisé très poétique. A la fin de sa visite, David Cain a pris le temps de répondre aux questions des élèves afin qu'ils puissent améliorer leur compréhension du livre. Il a résumé le livre, en utilisant de nombreux passages, expliquant ainsi la longueur du livre par la rapidité des évènements.

La visite de l'auteur a apporté beaucoup aux élèves présents. C'est toujours très enrichissant de pouvoir rencontrer un écrivain et de lui poser directement certaines questions. Les élèves peuvent maintenant relier des passages du livre au contexte social de l'époque, ce qui facilite la compréhension du livre. La visite a ensuite permis d'ouvrir un débat très intéressant sur la poésie et son impact dans le partage d'informations.

Tout le monde semblait d'accord sur le fait que la poésie peut être partout et que les gens y réagissent différemment. Comme l'a dit l'auteur, la poésie est liée à votre propre expérience, elle fait écho avec ce que vous avez vécu, la rendant plus personnelle. Cependant, est-ce le meilleur moyen de transmettre une information ? A cette question, David Cain a répondu que cela dépendait des gens : certains préfèrent une approche plus personnelle et moins factuelle alors que d'autres apprécient davantage un point de vue objectif afin qu'ils puissent se faire leur propre opinion. A cela, il a ajouté que c'était intéressant d'avoir plusieurs points de vue.

DER INTERRAIL PASS : DIE REISE DER FREIHEIT



Seit 1972 fahren Jugendliche, zwischen 12 und 27 Jahren mit dem Interrail Pass durch ganz Europa. Der Interrail Pass ist ein Zugticket, mit dem Jugendliche in europäische Länder reisen können, weil die Zuggesellschaften kooperieren.

Um die Meinung der Jugendlichen zu kennen, haben wir Interviews in dem „Lycée Jeanne d'Arc“ gemacht. Léa hat unsere Fragen beantwortet : „Ich habe schon von diesem Pass gehört und habe schon an ein solches Projekt gedacht. Ich möchte mich gern bewerben, um es kostenlos zu bekommen. Im Jahre 2018 haben 15 000 junge volljährige Europäer diesen Pass bekommen. Damit könnte ich mit einer deutschen Freundin, die ich bei einem Austausch kennen gelernt habe, eine Reise durch Europa machen. Ich möchte gern so viel Länder besuchen wie möglich.“

Melina und Alex haben das schon erlebt. Sie sind letztes Jahr durch Spanien, Polen und andere europäische Länder gefahren. Wir haben sie gefragt, was es ihnen gebracht hat : „Mit dem Interrail Pass haben wir ganz Europa entdeckt und nicht nur die westeuropäische Länder. Wir haben Unabhängigkeit gewonnen, weil wir pünktlich sein mussten, um unsere Züge zu haben und das Budget und die Strecke zu organisieren. Wir

haben viele Partys gemacht und viele Freunde kennen gelernt und die Freundschaft zwischen uns (Melina und Alex) hat sich verstärkt. Aber wir haben auch kulturelles Programm gemacht, wie Museen oder Kino in anderen Sprachen.“

Also: dieses Programm ist super, um kostengünstig zu reisen. Der Pass kostet 512€, also wenn du in ganz Europa reisen willst, ist diese Fahrkarte ein geiler Kompromiss! Außerdem kannst du auch mit deinen Freunden fahren. Das macht immer mehr Spaß zu zweit oder mehr!

Aber sei vorsichtig. Die Fahrt ist nichts für diejenigen, die Wert auf Komfort legen. Tatsächlich wirst du wahrscheinlich manchmal in den Zügen schlafen, oder sehr früh aufwachen, um in ein anderes Land zu fahren.

Also wenn du das Abenteuer magst, neugierig bist, oder wenn du nur neue Ländern entdecken willst, los geht's !Dieses Ticket ist für dich!

Eloa D.A., Manon M, Cléo A Salomé T.

LE PASS INTERRAIL : LE VOYAGE DE LA LIBERTE



Depuis 1972, des jeunes âgés de 12 à 27 ans sillonnent toute l'Europe avec le Pass Interrail. Il s'agit d'un billet de train permettant aux jeunes européens de voyager à travers tout le continent grâce à la coopération des compagnies ferroviaires de chaque pays.

Nous avons interviewé plusieurs élèves du lycée Jeanne d'Arc pour connaître leur avis. Léa a répondu à nos questions: „J'ai déjà entendu parler de ce pass et j'ai déjà pensé à sauter le pas. Je voudrais faire une demande pour le recevoir gratuitement. En 2018, 15 000 jeunes Européens majeurs ont pu obtenir un pass. Grâce à cela, je pourrais voyager à travers l'Europe avec une amie allemande que j'ai connue lors d'un échange. J'aimerais visiter le plus de pays possible."

Melina et Alex ont déjà expérimenté le pass. L'année dernière, ils ont visité l'Espagne, la Pologne et d'autres pays européens. Nous leur avons demandé ce que voyage leur a apporté: „Grâce au Pass Interrail, nous avons pu découvrir toute l'Europe et pas seulement l'ouest du continent. Nous avons gagné en indépendance puisque nous devons être ponctuels pour ne pas manquer nos trains, gérer notre budget et organiser les trajets. Nous avons fait de nombreuses

fêtes, rencontré de nouveaux amis et notre propre amitié s'est renforcée. Mais nous avons aussi un programme culturel, comme visiter des musées ou aller au cinéma dans une langue étrangère."

En conclusion: ce programme est idéal pour un petit budget. Le pass coûte 512€, donc si tu veux voyager dans toute l'Europe, c'est un excellent compromis! En plus, tu peux aussi le faire avec des amis. C'est toujours plus amusant quand on voyage à deux ou plus encore!

Mais attention. Cela n'est pas fait pour ceux qui apprécient le confort. En effet, tu devras sans doute dormir parfois dans les trains ou encore te réveiller très tôt pour aller dans un autre pays.

Donc si tu aimes l'aventure, que tu es curieux ou que tu veux juste découvrir de nouveaux pays, c'est parti! Ce ticket est fait pour toi!

Article traduit par Manon R.

JOSÉ CARLOS CARMONA NOS VISITA EN JDA



José Carlos Carmona vino en el Instituto para hablar de la heroína de su novela : *Cécile que quiere ser jefa de orquesta, una profesión mayoritariamente dominada por los hombres !*

« Leo para aprender a vivir »

José Carlos Carmona nació en Málaga, España en 1963. Se diversificó en varios ámbitos como la escritura, la cinematografía, la música, es también un crítico literario para una radio andaluza "Canal Sur". El libro "Sabor a chocolate" le permitió conocer un gran éxito.

El libro "Sabor a Canela" fue escrito por José Carlos Carmona y publicado en 2010. Traza la vida de una mujer del nombre de Cecile Goldberg originaria de Suiza. El título se debe a que la protagonista, cuando era pequeña, tomaba té con una ramita de canela. En este libro estamos confrontados a las peripecias que Cecile tendrá que resolver para alcanzar su sueño, es decir ser directora de orquesta en un mundo muy desigualitario.



Entrevista de los alumnos de bachibac : un momento literario acompañado por el sonido del violoncelo

El 27 de enero de 2020, nosotros, alumnos de 1ère Bachibac, tuvimos el honor de recibir al autor, músico, actor, director de orquesta y profesor español, José Carlos Carmona. El día de su llegada, organizamos durante una tarde, una ceremonia de bienvenida presentando una de sus obras "Sabor a Canela" a los alumnos de 2nd Bachibac y alumnos de la

terminal L español que estudiaron este libro en clase. Durante esta presentación, algunas alumnas leyeron extractos del libro y presentaron al autor, y una otra, tocó el violonchelo con músicas que aparecen en el libro para acompañar esta presentación. Después de una sesión de firma en la que cada alumno pudo hablar personalmente durante unos minutos con el autor, podemos entrevistarlo para recibir consejos para los jóvenes escritores y obtener ciertos detalles claves de la historia :

— ¿De dónde viene la inspiración para escribir libros?

JC: Bueno, nunca sé a dónde va una historia, escribo una frase y luego otra e intento sacar estas historias de mi mente. Para "Sabor a Canela", ya había viajado a América Latina y conocí a un director de orquesta, uno de mis personajes, Santiago de Lussardi, pero no sabía que va a estar en mi libro en ese momento. También tuve un hijo y me pregunté cómo sería si lo perdiera.

— ¿Por qué elegiste el color azul para el violonchelo de la protagonista Cécile Goldberg?

JC: Quería un color que se podía poner de relieve, para que el lector pudiera recordarlo. Funcionó porque recordais este detalle * risas *. También me inspiró de un autor que describió un violín de color negro, lo que me sorprendió enormemente.

— ¿Por qué ha empezado a escribir?

JC: - Cuando estaba en la escuela secundaria, tenía un profesor de historia muy aburrido ya que solo leía el libro. Entonces, durante sus lecciones, escribí a un amigo que se mudó a otra ciudad, todas las aventuras de nuestro grupo de amigos, todos los pequeños chismes o otros. Siempre le escribí y desde entonces no he parado.- Varios de sus personajes existen en la realidad.

— ¿Qué podemos decir de Cecile Goldberg ?

JC: Cecile Goldberg que quiere ser director de orquesta, en realidad, soy yo. Si uso un personaje femenino es para poner de relieve las desigualdades que existen en el mundo de la música clásica. Cuando estaba estudiante para ser director de orquesta, la mitad de la clase era compuesta de mujeres pero la gran mayoría de los directores de orquesta son hombres."

Una reunión interactiva !

Fue muy impresionante ver a un autor en persona, especialmente de un libro que estudiamos y analizamos durante semanas en clase. José Carlos Carmona tomó el tiempo para responder a nuestras preguntas, fue muy amable, especialmente porque hizo este largo viaje desde España para nosotros. En referencia a su libro, servimos té con ramitas de canela. Todos los estudiantes invitados también pudieron hacer preguntas sobre el trabajo o la vida de este hombre. Con mucho humor, consejos y anécdotas personales de su vida, José Carlos Carmona nos dejó muy impresionados. También nos sorprendió porque mostró un video de las personas que sirvieron como personajes en su libro o sea Santiago de Lussardi y Clara. La visita de José Carlos Carmona fue para nosotros una oportunidad de entrar en su universo literario y ver la cara oculta de Sabor a canela. Esta experiencia también fue una oportunidad para participar en un evento sociocultural que nos permitió practicar esta bella lengua: el español, tanto oral para la presentación como escrito con las preguntas formuladas. Fue una experiencia gratificante que vamos a recordarla para mucho tiempo.

Claudia A.L
Rachel B.
Lucie B.
Donatea F.

JOSÉ CARLOS CARMONA NOUS REND VISITE À JDA

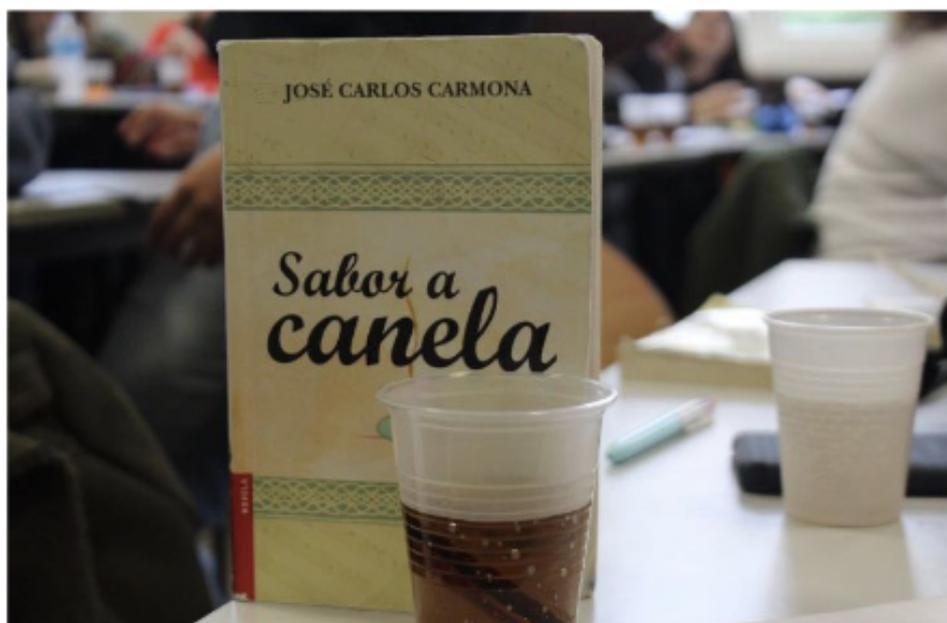


José Carlos Carmona est venu au Lycée nous parler de l'héroïne de son dernier roman : *Cécile qui voulait devenir cheffe d'orchestre*, une profession occupée à 95 % par des hommes !

«Je lis pour apprendre à vivre»

José Carlos Carmona est né à Malaga en Espagne en 1963. Il s'est diversifié dans plusieurs domaines comme l'écriture, la cinématographie, la musique, il est aussi critique littéraire pour la radio andalouse «Canal Sur». Le livre «Sabor a chocolate» lui a permis de connaître un succès important.

«Sabor a Canela» a été écrit par José Carlos Carmona et publié en 2010. Il retrace la vie d'une femme du nom de Cécile Goldberg, originaire de Suisse. Le titre du livre est dû au fait que la protagoniste, quand elle était petite buvait du thé à la cannelle. Dans ce livre nous sommes confrontés aux péripéties que Cécile va devoir surmonter afin de réaliser son rêve, c'est-à-dire devenir chef d'orchestre dans un monde très inégalitaire.



Interview des élèves de la section Bachi : un moment littéraire partagé au son du violoncelle !

Le 27 janvier 2020, les élèves de première Bachibac, ont eu l'honneur de recevoir l'auteur, musicien, acteur, chef d'orchestre et professeur espagnol, José Carlos Carmona, venu directement de Séville pour rencontrer ses fans.

À l'occasion de cet événement, nous avons organisé une cérémonie de bienvenue en présentant une de ses œuvres « Sabor a Canela » (Saveur à la cannelle) aux élèves de

seconde Bachibac et aux élèves de terminale L espagnol qui ont étudié ce livre en classe. Certaines élèves ont lu des extraits du livre et ont présenté l'œuvre tandis qu'une autre élève a accompagné cette présentation au violoncelle. Après une séance de dédicaces où chaque élève a pu discuter personnellement quelques minutes avec l'auteur, nous l'avons interviewé afin de recevoir des conseils pour les écrivains en herbe ou obtenir certains détails clefs de l'histoire :

— D'où vous vient l'inspiration pour écrire des livres ?

JC: Je ne sais jamais où va une histoire. J'écris une phrase puis une autre et j'essaie de sortir de mon esprit ces histoires. Pour «Sabor a Canela», j'avais déjà voyagé en Amérique latine et j'y avais rencontré un chef d'orchestre, Santiago Lussardi qui devint un de mes personnages. Mais je ne savais pas qu'il allait être dans mon livre, à ce moment-là. J'ai également eu un bébé à ce moment là et je me suis demandé ce que ça me ferait de le perdre.

— Cecile Goldberg, la protagoniste de votre roman possède un violoncelle bleu. Pourquoi avoir choisi cette couleur?

JC: Je voulais une couleur qui fasse ressortir le violoncelle, pour que le lecteur s'en souvienne. Cela a marché puisque vous avez retenu ce détail *rire*. J'ai été aussi inspiré par un auteur qui avait décrit un violon avec une couleur noir, ce qui m'a énormément étonné.

— Pourquoi avez-vous commencé à écrire?

JC: Quand j'étais au lycée, j'avais un professeur d'histoire très ennuyeux puisqu'il ne faisait que lire le manuel. Alors, pendant ses cours, j'écrivais à un ami qui avait déménagé dans une autre ville, toutes les aventures de notre bande d'amis, tous les potins ou autres. Je lui écrivais souvent et depuis je n'ai plus arrêté.

— Plusieurs de vos personnages existent dans la réalité. Qu'en est-il de Cécile Goldberg?

JC: Cécile Goldberg qui veut devenir chef d'orchestre, en réalité, c'est moi. Si j'utilise un personnage féminin c'est pour mettre en avant les inégalités qui existent dans le monde de la musique classique. Quand j'étudiais pour devenir chef d'orchestre, la moitié de la classe était féminine et pourtant la grande majorité des chefs d'orchestres encore aujourd'hui sont des hommes.

Une réunion interactive !

En référence à son livre, nous avons servi du thé à la cannelle aux professeurs et élèves présents. Tous les élèves invités ont pu eux aussi poser des questions sur l'œuvre ou sur la vie de cet homme. José Carlos Carmona nous a répondu avec toujours beaucoup d'humour, d'anecdotes personnelles et de conseils pour réussir dans la vie. Il nous a également fait une petite surprise : Santiago et Clara Lussardi, des amis de l'auteur qui deviennent des personnages dans son roman, nous ont envoyé une petite vidéo pour nous saluer et nous expliquer quelle impression cela faisait de devenir un personnage dans un livre. Ce fut très impressionnant de voir cet auteur en chair et en os, d'autant plus que nous avions étudié, analysé et apprécié son ouvrage «Sabor a canela». Cette entrevue nous a permis de considérer l'histoire sous un angle bien différent, notamment en apprenant que le personnage principal le représentait, ainsi qu'en apprenant qu'il s'était inspiré de personnes existantes. La visite de José Carlos Carmona fut pour nous une opportunité d'entrer dans son univers littéraire et dans la face cachée de «Sabor a canela». Cette expérience fut aussi l'occasion de participer à un évènement socioculturel qui nous permit de pratiquer cette si belle langue qu'est l'espagnol tant à l'oral pour la présentation et les questions posées, qu'à l'écoute des passionnantes réponses de l'auteur. C'était une expérience enrichissante dont la section Bachibac et la classe de Terminale L se souviendront longtemps.

VENEZUELA: UN PAYS DÉCHIRÉ ENTRE CRISES ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET MIGRATOIRE



Pourquoi écrire sur ce sujet ? Inscrit en section Bachibac, j'y suis sensible, et cette crise sans précédent qui affecte le Venezuela n'est que très peu médiatisée ! Par ailleurs, j'ai eu la chance de vivre avec une famille de vénézuéliens expatriés durant un voyage au Mexique en octobre dernier, ce qui m'a permis de prendre réellement conscience des conséquences de la situation dans leur pays. De ce fait, à travers cet article, je vais vous présenter l'état actuel du Venezuela et les 3 crises majeures auxquelles le pays fait face depuis quelques années grâce aux recherches que j'ai réalisées sur le sujet mais aussi à travers le témoignage de Luis, un des enfants de la famille vénézuélienne dans laquelle j'ai résidé au Mexique.

Depuis son élection en 2013, l'actuel dirigeant vénézuélien Nicolás Maduro fait face à de fortes contestations de l'opposition. Le climat politique actuel tendu ainsi que la crise économique sévère qui s'est implantée depuis quelques années au sein de l'économie du pays ont fortement renforcé le poids de ces contestations et ont provoqué une crise migratoire massive. Juan Guaidó, principal représentant de l'opposition et président de l'Assemblée nationale (seule institution contrôlée par l'opposition) depuis le 5 janvier 2019, s'est même proclamé "président en exercice" du Venezuela en janvier 2019.

Une crise économique dévastatrice à l'origine d'une crise humanitaire sans précédent

Le Venezuela est un pays membre de l'OPEP et possède la réserve pétrolière la plus conséquente au monde avec plus de 302 milliards de barils en 2019, ce qui le place loin devant la Russie et les États-Unis qui possèdent des réserves respectives de 80 milliards et 36 milliards de barils en 2019. De ce fait, l'ex-président Hugo Chávez - mandaté de 1999 à 2013 - a fait du pétrole le moteur de l'économie vénézuélienne. Aujourd'hui, il représente environ 96 % des exportations, 90 % des recettes d'exportations et $\frac{2}{3}$ des recettes de l'État bien que le Venezuela ne soit que le dixième producteur mondial. Cependant, l'effondrement des cours du pétrole en 2014 a eu un impact dévastateur sur l'économie vénézuélienne peu diversifiée, les revenus du pétrole vénézuélien sont passés de 86 à 29

milliards de dollars entre 2013 et 2018. Depuis cet événement, le Venezuela est sujet à une hyperinflation croissante et des pénuries de produits de première nécessité dont les conséquences sociales affectent une grande partie de sa population. Depuis 2013, le bolivar (monnaie nationale vénézuélienne) ne vaut plus rien : l'inflation a atteint les 130 000 % en 2018 d'après le Fond Monétaire International (FMI) et les 9500 % en 2019 d'après la Banque Centrale du Venezuela (BCV). A cause de cette crise humanitaire, la population a de plus en plus de difficultés à accéder à des soins de qualité et à une nourriture abordable au quotidien. En effet, il y a des pénuries sur plus de 95 % des médicaments, la nourriture basique est devenue inabordable et souvent même absente (un œuf coûte l'équivalent d'un plein d'essence) et les pannes d'électricité dans le pays se multiplient. De plus, le PIB par habitant a été divisé par plus de deux entre 2013 et 2018. Cette crise économique

a entraîné l'essor d'un large marché noir, qui fonctionne d'ailleurs avec le dollar plutôt que le bolivar. Par ailleurs, ce contexte économique désastreux risque d'avoir des effets dévastateurs si le Covid-19 se propage dans le pays. Le manque de moyens sanitaires pourrait rendre le bilan humain très lourd puisque la population n'aurait pas les moyens de se protéger contre l'épidémie. Cette pandémie pourrait aussi alourdir encore plus l'économie vénézuélienne puisque les prix du pétrole ont subi une nouvelle baisse depuis le début de la crise sanitaire mondiale.

Une crise politique inédite depuis 2013 : un pays déchiré

Nicolás Maduro est président du Venezuela depuis 2013, suite à la mort d'Hugo Chávez, puis de son élection le 14 avril. Dès sa première élection, il est déjà contesté par l'opposition qui estime que les résultats ont été faussés. De ce fait, ses opposants lancent une manifestation dès le 16 avril ; les affrontements avec les policiers font au moins 7 morts. Par la suite, depuis 2014, l'opposition reproche à Maduro de contourner la Constitution afin de diriger le pays en autocrate et lui inculpe l'effondrement de l'économie. Les nombreuses manifestations de 2017 pour dénoncer la désastreuse gestion du pays par le Président Maduro et réclamer des élections anticipées font plus d'une centaine de morts. Cependant, malgré ces contestations virulentes, Maduro est réélu en mai 2018 au cours d'une élection frauduleuse dont les principaux opposants sont exclus et durant laquelle de nombreuses irrégularités ont été signalées, notamment l'achat de vote. De ce fait, l'opposition, et une cinquantaine d'Etats parmi lesquels les Etats-Unis, la France et de nombreux pays d'Amérique latine contestent le résultat. De plus, l'Union Européenne réclame "des élections libres et crédibles" et prévoit des sanctions pour le pays, tout comme Donald Trump qui impose de nouvelles sanctions économiques au Venezuela. La crise prend une nouvelle dimension le 23 janvier 2019 lorsque Juan Guaidó s'autoproclame "président en exercice du Venezuela". Ce même jour, plusieurs dizaines de milliers de vénézuéliens manifestent dans tout le pays et des heurts violents

éclatent avec les forces de l'ordre, faisant au moins 26 morts d'après l'Observatoire vénézuélien de conflictualité sociale (OVCS) et plus de 350 arrestations de manifestants d'après l'ONU. Le pays a donc deux présidents depuis maintenant plus d'un an et Maduro contrôle toujours le pouvoir grâce au soutien de l'armée, clé de voûte du système politique vénézuélien.

La situation a encore connu un nouveau rebondissement le 5 janvier 2020. En effet, l'armée a empêché Juan Guaidó ainsi que plusieurs représentants de l'opposition de se présenter au Parlement pour assister au vote pour sa présidence. En l'absence de Guaidó, un autre membre du Parlement, Luis Parra, a été élu à sa tête. Cette élection est vivement contestée et les élus de l'opposition la définissent même comme un "coup d'Etat parlementaire". En effet, Luis Parra a été élu grâce au soutien du camp chaviste, bien qu'il assure ne pas en faire partie, même après avoir été reconnu par Maduro. De son côté, Juan Guaidó a été réélu dans les locaux d'un journal d'opposition au régime chaviste malgré les accusations de possibles liens avec des narcotrafiquants qui lui sont imputées. A l'aube de cette nouvelle décennie, l'Etat vénézuélien est donc déchiré entre deux présidents en exercice et deux présidents du Parlement.

Une crise migratoire impressionnante, symbole d'un pays à la dérive

Aujourd'hui, la vie tient plus de la survie au Venezuela. Entre crise humanitaire incroyable, pouvoir dictatorial de Maduro, contestations politiques et violences, une grande partie des habitants vit dans la peur et la misère. Maduro a créé une Assemblée constituante pour ôter son pouvoir au Parlement, la nourriture et les produits de première nécessité sont devenus inaccessibles et dans le même temps, l'ONU a lancé une enquête sur les violations des droits humains au Venezuela le 27 septembre 2019, portant notamment sur les atrocités perpétrées par des membres de l'armée. Aujourd'hui, à cause de cette situation désastreuse, plus de 4,5 millions de vénézuéliens ont dû fuir leur pays d'origine, ce qui représente environ 15% de la population totale du pays.

Le témoignage d'un vénézuélien expatrié : la réalité de la vie au Venezuela

Luis est un lycéen 18 ans et habite à Mexico, la capitale du Mexique. Il est né au Venezuela et y a vécu 12 ans mais certains de ses proches habitent toujours sur place et l'informent sur la situation du pays. Il a été obligé de fuir son pays avec sa famille en 2014 à cause de l'insécurité grandissante et des pénuries alimentaires. Il m'a expliqué que les problèmes auxquels est confronté le Venezuela datent d'avant la présidence de Maduro, lorsque Chávez était au pouvoir.

En réalité, Chávez n'était pas très apprécié de l'opinion publique mais les nombreuses réformes sociales qu'il a mises en place lui ont permis de s'accorder les faveurs des citoyens pauvres, majoritaires au Venezuela. Cependant, la richesse du pays sous Chávez s'expliquait par l'état florissant du secteur pétrolier à l'époque, qui faisait du Venezuela un des pays les plus riches d'Amérique latine. De ce fait, le président avait tout misé sur ce secteur, n'hésitant pas à "exproprier" des entreprises comme la firme PDVSA (principale entreprise pétrolière du pays) et à faire que deux tiers de ses revenus aillent directement à l'Etat. Cette contrainte l'a empêchée d'investir, notamment dans la rénovation de ses infrastructures et a causé de graves problèmes économiques. Cette gestion désastreuse a donc été très efficace pendant un temps mais a commencé à devenir très problématique lorsque le prix du pétrole a baissé, ce qui a fini par déboucher sur une hyperinflation démesurée.

D'après le jeune vénézuélien, non seulement le gouvernement gère extrêmement mal le pays depuis 1999 mais il est également corrompu et beaucoup de représentants volent de l'argent public et reçoivent des pots de vin. Il considère cela comme un des problèmes les plus importants à cause de son ampleur, ce qui entraîne de la défiance du peuple à leur égard.

Selon Luis, ce climat de crises économique et politique est également une cause de l'essor de l'insécurité dans tout le pays, marqué par des violences toujours plus fortes (vols, assassinats et

séquestrations) perpétrées par des civils comme par l'armée. Les manifestations deviennent des scènes de guerre dans lesquelles la police utilise une force démesurée et où certains manifestants n'hésitent pas à riposter et à profiter de ce contexte chaotique pour piller des magasins.

Son avis est par ailleurs bien tranché sur le régime chaviste. Il dénonce une véritable dictature de la part de Maduro qui contrôle l'armée, la presse et le pouvoir législatif - en ayant créé une assemblée constituante pour remplacer le pouvoir du Parlement. Maduro fait tout pour faire taire l'opposition en organisant une répression forte dans les manifestations, ce qui participe à l'escalade de la violence au sein du pays. Cependant, avant Maduro, Chávez a recouru lui aussi des moyens illégaux pour réduire le poids de son opposition. Luis m'a expliqué à ce propos que son père travaillait pour PDVSA mais que tous les opposants au régime ont été renvoyés en 2002 et inscrits sur une sorte de « liste noire » par le gouvernement qui les empêchait de trouver un travail.

La situation actuelle au Venezuela semble bloquée mais un retour à la démocratie est possible, notamment grâce aux futures interventions de Juan Guaido - qui ne seront légitimes qu'une fois les accusations portant sur ses liens avec des narcotrafiquants détruites de manière crédible. Cela pourrait par ailleurs permettre d'instaurer des mesures visant à combattre le contexte économique catastrophique. Même si le pays est submergé par les crises, il peut encore compter sur une réserve de pétrole importante qui pourrait lui permettre de remonter la pente si elle est bien exploitée. Par ailleurs, la communauté internationale peut se mobiliser pour renouer le dialogue entre les représentants et l'opposition, à l'image des Etats-Unis qui ont proposé de lever progressivement les sanctions économiques contre le Venezuela en mars dernier en l'échange de la création d'un « Conseil d'Etat » pour une transition démocratique vers des « élections libres et justes ». De plus, la crise sanitaire liée au Covid-19 représente un nouveau défi pour une population endettée et qui n'a pas les moyens de se protéger. La situation dans le pays est donc à suivre du fait de son évolution permanente.

« LES MENSTRUATIONS, SUJET ENCORE TABOU ? »

NON, CELA NE CONCERNE PAS QUE LES 672 FILLES DU LYCÉE !

Même si la parole autour « des règles » semble se libérer de plus en plus ces dernières années, le sujet reste un tabou bien ancré dans notre société. Pourtant, en parler permet de démonter les idées reçues sur cette période de la vie menstruelle d'une femme qui est vécue de manière très différente selon les personnalités. Faites le calcul, en théorie, les menstruations pourraient survenir jusqu'à 500 fois dans la vie d'une femme !

Un tabou récurrent

Bien que dans certaines familles ou certains groupes, les gens puissent naturellement échanger sur les menstruations, ce n'est pas le cas chez tout le monde et pour certaines femmes, cette période est synonyme d'isolement social, de honte, de gêne, et parfois de grandes douleurs invalidantes. Certaines peuvent se sentir sales, incomprises et n'avoir personne à qui se confier. Pourtant, avoir ses règles est quelque chose de tout-à-fait naturel et prouve le bon fonctionnement du corps féminin. Le sang des règles n'est pas plus sale qu'un autre et il n'y a aucune raison d'en avoir honte.

A cause de ce tabou, de nombreuses jeunes filles ne sont pas assez informées lorsque leurs premières règles arrivent et vivent alors cette étape de façon honteuse voire traumatisante. Elles ne connaissent pas forcément toutes les sortes de protections hygiéniques qui sont à leur disposition ni comment les utiliser correctement, tout en gardant une vie sociale normale.

Cacher le fait d'avoir ses règles est courant et admis pour une majorité d'entre nous. Sortir une serviette en public, craindre l'amaigrissement... des petites choses anodines mais qui néanmoins nous font nous sentir honteuses. Est-ce normal d'avoir honte à la caisse lorsqu'on achète des protections hygiéniques ? Par ailleurs, alors que les synonymes ou euphémismes pour parler de menstruations sont très répandus dans la langue française, employer le mot « règles » en public suscite encore un certain malaise.

« Arrête de faire ta chochette ! Ça fait pas si mal ! »

Les douleurs liées aux règles sont parfois minimisées et non prises au sérieux. Pourtant, le corps de chaque femme est différent et la souffrance endurée aussi. Si certaines personnes vont avoir leurs règles pendant 4 jours avec un faible flux et ne ressentir aucune douleur, d'autres pourront

avoir des règles hémorragiques pendant une semaine et souffrir atrocement. Pour certaines personnes, les menstruations représentent un handicap. Certaines filles ne peuvent pas aller en cours pendant cette période de leur cycle et le traitement des douleurs peut nécessiter le recours à des médicaments antidouleurs, dont certains restent mal remboursés.

Rappelons que chez une femme en bonne santé, à chaque cycle menstruel, sous l'effet des hormones oestrogéniques, l'endomètre (le tissu qui tapisse l'intérieur de l'utérus) s'épaissit en prévision d'une éventuelle grossesse. En l'absence de fécondation, celui-ci se désagrège entraînant les saignements : ce sont les règles. Or, 1 femme sur 10 serait touchée par l'endométriose, une maladie chronique qui se caractérise par le développement de cellules endométriales (cellules de l'endomètre) en dehors de l'utérus, provoquant alors des lésions, des adhérences et des kystes ovariens. Le plus souvent, elles se développent dans les organes génitaux et le péritoine mais parfois aussi dans les appareils urinaire, digestif ou pulmonaire. Ces lésions engendrent des douleurs handicapantes. Si l'endométriose constitue l'une des premières causes d'infertilité, il est important de savoir que la « douleur au moment des règles » en est en général l'un des premiers symptômes. Mais paradoxalement, c'est encore une maladie peu connue et de nombreuses femmes ne savent pas qu'elles en sont atteintes.

L'endométriose serait diagnostiquée avec un retard moyen de cinq ans selon EndoFrance (Association Française de lutte contre l'Endométriose). Alors, les filles, si « règles = douleurs », n'hésitez plus, allez consulter un gynécologue !

La précarité menstruelle

Si la France applique depuis 2016, un taux réduit de TVA (passé à 5,5%) sur les produits de protection hygiénique féminine (ce n'est plus un « article de luxe » !), l'achat de protections hygiéniques représenterait selon un article du Monde, daté du 2 juillet 2019, un problème financier pour 1.5 million de femmes en France. Les personnes les plus touchées par la précarité menstruelle sont les femmes SDF pour lesquelles, il est en plus difficile d'accéder à des lieux d'hygiène. Selon l'Insee, 40 000 femmes seraient ainsi concernées. Mais les plus démunies et en particulier les étudiantes seraient également exposées à la « précarité menstruelle ». Ces personnes, à cause de leurs faibles revenus, seraient souvent amenées à devoir choisir entre s'acheter de la nourriture ou des protections hygiéniques.

Des associations se mobilisent de plus en plus aujourd'hui pour venir en aide à ces femmes. C'est le cas de « Règles Élémentaires », qui organise des campagnes de collecte de produits d'hygiène intime à destination des femmes sans-abri et mal-logées. Par

ailleurs, certaines universités ont pris l'initiative de fournir des protections hygiéniques gratuitement aux étudiantes. A Rennes 29 000 kits de serviettes ou tampons bio et sans plastique ainsi que 1300 cups et serviettes réutilisables ont été distribués gratuitement du 9 au 13 septembre 2019.

Vers une révolution des idées ?

Ces dernières années, on constate une volonté de parler plus ouvertement «des règles». De nouvelles protections hygiéniques plus respectueuses de l'environnement se développent et certaines marques n'hésitent pas à promouvoir leurs produits par des campagnes publicitaires audacieuses et évocatrices. C'est le cas de Nana qui, fin septembre dernier, a lancé une publicité décomplexée dans laquelle la vulve des femmes était représentée à travers différentes métaphores telles que des coquillages, des fruits ou des origamis et où le sang des règles n'apparaissait plus bleu comme c'était le cas jusqu'ici, mais rouge. Si, la campagne a été saluée par de nombreuses personnes, une pétition a néanmoins vu le jour, (conseil supérieur de l'Audiovisuel saisi) arguant qu'une partie de la société n'était toujours pas prête à voir fleurir dans les médias des représentations du corps de la femme et des menstruations, aussi fidèles à la réalité.

Les réseaux sociaux pour sensibiliser ?

De nombreux comptes Instagram visent à briser le silence autour des «règles» et à lutter contre la désinformation. Dans cette lignée, le compte français @coupdesang poste de nombreux témoignages de toutes sortes brisant les tabous liés aux menstruations. Ainsi, chacun peut partager son expérience et apprendre de celle des autres.

Alors, n'hésitons plus ! Brisons les tabous !

Et au lycée, vous en pensez quoi ?

Vous avez peut-être remarqué les affiches, déposées récemment à l'intérieur des toilettes, vous invitant à vous exprimer au sujet du tabou qui entoure les « règles » ? Voici quelques témoignages recueillis ...

Ne jamais hésiter à parler des règles, parce que c'est en parlant que le tabou peut être brisé

Il y a beaucoup trop de préjugés, par exemple dès qu'une fille a mal au ventre c'est parce qu'elle a ses règles !

Pourquoi le sang est-il bleu dans les pubs ?!

Certaines filles appellent les règles les « ragnagna » ou « trucs » ... pourquoi ?

On ne choisit pas non plus d'être humain et de devoir manger, les serviettes et autres ne doivent pas être gratuites mais moins chères, sinon l'eau, la nourriture ou même les couches pour bébé pourraient être gratuites !

Pourquoi baissons-nous la voix pour demander une serviette hygiénique ?

Nous devons parler des règles et ça ne doit pas être un secret, le sang ne doit pas être un problème, je n'ai pas choisi d'être une femme !

Les serviettes hygiéniques devraient être gratuites parce qu'on n'a pas choisi d'être une fille ! Pensez aux femmes SDF, aux étudiantes qui choisissent d'acheter des serviettes au lieu de la nourriture !

Les douleurs liées aux règles devraient être une raison valide pour ne pas aller en cours. Tout le monde ne réagit pas de la même façon face à la douleur.

Je souffre d'endométriose, marre d'entendre que mes douleurs « c'est dans la tête » !

Manon R.

Et pour aller plus loin : Une initiative du CVL qui ne manque pas d'audace !

Depuis Janvier dernier, des boîtes contenant des serviettes hygiéniques ont été installées dans les toilettes des différents bâtiments du lycée par le CVL. Ces protections peuvent ainsi être utilisées en cas d'urgence et devront être remplacées afin d'alimenter régulièrement les boîtes et garantir le bon fonctionnement de ce système.



Boîte solidaire contenant des protections hygiéniques installée dans les toilettes du lycée.

La rédaction du « Bûcher » a obtenu l'interview de Valentine R., élève de première qui a été élue cette année au CVL et qui a contribué au projet.

LB* : Pourquoi avez-vous mis en place ces boîtes ?

— Parce qu'Aimée et moi, nous avons proposé cette idée dans notre programme au début de l'année. Jeanne d'Arc compte beaucoup de filles et je pense que les élèves ont également une suffisante ouverture d'esprit pour que ce projet puisse réussir. Mais il s'agit d'un test, nous ne sommes pas sûrs que cela va fonctionner.

LB : Comment avez-vous fait pour mettre en œuvre votre projet ? Avez-vous rencontré des difficultés ?

— Nous avons d'abord rassemblé des boîtes à chaussures, puis Aimée a acheté de la peinture et s'est occupée de la décoration des boîtes. Nous avons trouvé le slogan « Balance ta serviette ! » et publié une story sur le compte Instagram du CVL @jdacvl pour demander aux élèves de rapporter, si possible, des serviettes. Nous n'avons pas eu de véritable problème, l'administration avait donné son accord et les autres élèves du CVL aussi.

LB : Pourquoi avoir installé des boîtes aussi dans les toilettes mixtes ?

— Nous avons voulu en mettre dans tous les bâtiments et c'est important de tenir compte de l'éventuelle gêne que les garçons peuvent ressentir vis-à-vis des règles. Peut-être qu'ainsi ils seront plus à l'aise lorsqu'ils amenés à fréquenter des filles plus personnellement dans leur vie future. Cela ne doit pas poser de problème de voir des boîtes remplies de serviettes hygiéniques, c'est naturel.

LB : N'avez-vous pas peur d'une utilisation à mauvais escient ?

— On n'est jamais certains, mais nous avons précisé sur l'affiche à côté de chaque boîte que les serviettes mises à disposition ne devaient pas être utilisées tous les jours et que chacune devra être remplacée par la suite. De plus, ce n'est qu'un test, si nous voyons que les boîtes ne sont plus alimentées, nous les retirerons.

LB : Merci, Valentine. Affaire à suivre !

Propos recueillis par Manon R.

FÉMINISTE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ...

Le féminisme est un mouvement social promouvant l'émancipation des femmes, l'extension des droits féminins et l'égalité entre les femmes et les hommes (que ce soit juridiquement, politiquement, économiquement...), c'est à dire un mouvement qui ne promeut pas la supériorité des femmes mais leur statut égalitaire avec celui des les hommes.

Les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc ont remis le féminisme au-devant de la scène. En effet, ces différents hashtags, largement diffusés sur les réseaux sociaux endepuis octobre 2007 ont pour but de dénoncer les agressions sexuelles dans le milieu professionnel, et notamment dans le milieu du cinéma et d'encourager la prise de parole des femmes. La première campagne Me too, lancée en 2007 par la militante féministe américaine Tarana Burke pour dénoncer les violences sexuelles, notamment à l'endroit des minorités visibles a été réactivée en 2017 avec l'affaire Weinstein par l'actrice Alyssa Milano, ravivant de vives polémiques sur les réseaux sociaux. Récemment, c'est le réalisateur Roman Polanski, qui a été la cible de féministes. Mais depuis peu, c'est le réalisateur Woody Allen qui se retrouve dans le collimateur. Depuis quelques mois enfin, le collectif @collages_femicides_paris (Instagram) invite femmes et hommes dans les rues pour dénoncer les féminicides et les violences conjugales.

Néanmoins malgré son côté radical, le féminisme est un mouvement universel, qui concerne aussi bien les hommes que les femmes même si dans toute manifestation ou réunion féministe, on compte en moyenne une majorité de femmes. Les hommes aussi souhaitent une société plus égalitaire et respectueuse des genres.

Les combats féministes pour accorder des droits civiques équivalents pour les femmes

et les hommes ne datent pas d'hier. La révolutionnaire Olympe de Gouges, en rédigeant la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne, scandait déjà en 1792 : « Si la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir également le droit de monter à la tribune. » Et ce n'est qu'en 1944, après la Finlande, la Norvège, le Danemark, l'Islande, l'Allemagne, l'Estonie, la Lettonie, la Pologne, la Lituanie, le Royaume-Uni ou encore la Bulgarie que la France, pays de la Déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen accorde le droit de vote aux femmes françaises ! La société commençait enfin à prendre en compte l'opinion des femmes dans la vie sociale et politique. Mais ce n'est qu'en 1965, que les femmes mariées obtiendront dans notre pays leur indépendance financière, c'est à dire le droit d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de leur mari. Dans les années 60-70, les féministes militeront pour la maîtrise de la fécondité et le droit des femmes à disposer librement de leur corps. Grâce aux combats de cette génération de féministes, les mentalités évolueront et de très importantes avancées pour les droits des femmes seront obtenues, avec en France, le droit à la contraception en 1967 (loi Neuwirth) et la légalisation de l'avortement fin des années 1970 (loi Veil).

Et aujourd'hui ? Qu'en est-il des combats des nouveaux féministes ? Les moyens d'expression sont différents. C'est par le biais des réseaux sociaux, de conférences

publiques, voire même de spectacles d'humoristes féministes que leurs voix se font entendre. C'est le cas de Noémie de Lattre, auteure, comédienne, humoriste et actrice qui a choisi à travers son spectacle « féministe pour homme », actuellement à l'affiche à Paris, d'expliquer avec un humour décapant, comment elle en est arrivée à devenir féministe, tout en « portant des robes fourreaux, des talons de 12 et des décolletés plongeants ». Sa vision du féminisme, elle la relaie également sur sa page Instagram (@noemie.de.lattre), où l'on peut retrouver quelques IGTV, courtes vidéos d'1 à 4 minutes, évoquant les personnes qu'elle rêverait de voir au Panthéon, donnant son avis sur le hijab musulman, publiant une poésie pour la liberté, ou reprenant ses chroniques croustillantes sur une radio nationale. Non, elle ne hait pas les hommes ! Elle croit même en l'émergence d'une « espèce en voie d'apparition : l'homme féministe » et soutient que « Le féminisme n'est pas une horrible maladie vénérienne mais simplement un humanisme comme les autres ! »

Mais où commence le féminisme ? Si vous vous opposez aux remarques déplacées comme par exemple « une fille, ça ne boit pas à la bouteille, ça doit prendre un verre ! » avez déjà de sérieux penchants. Si vous avez une envie folle de chanter l'hymne de Las Tesis, dénonçant les viols non punis par le gouvernement et les femmes en danger dans la société, alors là vous êtes franchement atteints de féminisme sévère !

Et pour ceux et celles qui ne voient pas encore de quoi je parle, je vous invite à découvrir ci-dessous une version traduite du chant chilien « Las Tesis », devenu l'hymne du collectif chilien féministe, qui a

décidé d'en finir avec les agressions genrées et dont la chorégraphie a été reprise dans le monde entier.

« Le patriarcat nous juge à la naissance
Le patriarcat est un juge qui nous juge à la naissance
Et notre punition est la violence que vous ne voyez pas
Le patriarcat est un juge qui nous juge à la naissance
Et notre punition c'est cette violence que tu vois
Ce sont les féminicides, l'impunité des assassins,
C'est la disparition, c'est le viol.
Et le coupable, ce n'est pas moi, ni mes fringues, ni l'endroit
Le violeur c'était toi
Le violeur c'est toi
Ce sont les policiers, les juges, l'État, le président
L'État oppresseur est un macho violeur (bis)
Le violeur c'était toi
Le violeur c'est toi
Dors paisiblement
Fille innocente
Sans te soucier du bandit
Que sur ton rêve
Doux et souriant
Veille ton amant-e policier-e
Le violeur c'était toi »

Rappelons qu'en 2019, selon, des sources ministérielles et journalistiques, 149 féminicides conjugaux auraient été enregistrés en France, chiffre en hausse par rapport à 2018, soit en moyenne un assassinat tous les 2 jours !

Emilie W.

IL, ELLE, IEL, YELLE, OL, AL ET VOUS, VOUS CHOISISSEZ QUOI ?

Un sexe neutre ?

En 2017, La Cour de cassation, a eu à se prononcer sur le cas d'un intersexe français qui souhaitait voir figurer la mention "sexe neutre" sur son état civil. "Je ne suis pas homme, je ne serai jamais femme" expliquait alors le.a requérant.e. Les juges avaient alors considéré qu'il faudrait d'abord, changer la loi pour admettre cette troisième catégorie.

Dans la société française actuelle, la binarité des sexes est encore la règle. Il y a le sexe masculin et le sexe féminin. Pourtant plusieurs pays dont l'Allemagne (2013), le premier en Europe, l'Australie (2014) et le Népal, ont reconnu un troisième sexe ou genre, encore appelé sexe neutre ou intersexe, ni masculin ni féminin.

Qu'est-ce que l'identité sexuelle ?

Dire de quelqu'un qu'il est un homme ou une femme permet de se représenter mentalement un individu, de par nos codes sociaux. Notre identité est donc sexuée. Mais il faut distinguer identité sexuée et identité sexuelle. Tout le monde n'a pas le sentiment d'appartenir au sexe qu'on leur a assigné à la naissance !

Sexe, genre et sexualité ?

Sexe, genre, sexualité, sont des termes de plus en plus médiatisés et qui nous interpellent de plus en plus. À l'ère d'internet, une grande diversité s'observe. L'article 56 du Code civil impose de déclarer à l'officier d'état civil, dans les cinq jours suivant la naissance, le sexe juridique du

nouveau-né. C'est la présence physiologique d'un appareil génital masculin ou féminin, constatée par le corps médical qui déterminera ce sexe. On est de sexe masculin ou féminin: c'est une notion biologique.

En réalité, en-dehors des caractères anatomiques, d'autres critères génétiques et hormonaux s'ajoutent et font qu'un individu est médicalement reconnu homme ou femme. En bref, avoir un vagin nous définit de prime abord comme une fille et avoir un pénis nous définit comme un garçon. Appliquée à l'individu, la notion de genre fait référence au sexe ressenti, au sexe psychologique ou psychique, qui peut correspondre ou non au sexe physique.

Quant à la sexualité d'un individu, elle renvoie aux pratiques sexuelles, qui sont indépendantes du sexe et du genre. On peut ainsi parler d'hétérosexualité, d'homosexualité, de bisexualité, d'asexualité, de pansexualité etc.

L'intersexualité

Certains individus présentent à la naissance des caractères sexuels à la fois masculins et féminins. Leurs organes sexuels présentent une ambiguïté de développement dès la naissance, si bien qu'il n'est pas possible de déterminer le sexe de l'individu. Pourtant, l'enfant doit être déclaré masculin ou féminin à l'état civil ! On parle d'individus intersexuels.

On pratique même parfois médicalement une réassignation, c'est-à-dire une opération chirurgicale dont l'objet est d'attribuer un sexe à l'enfant. Mais l'enfant, en grandissant

peut alors se trouver enfermé dans une catégorie sexuelle, qui ne lui correspond pas forcément.

Cependant, certaines organisations de personnes intersexes dénoncent les opérations de réassignation comme des violences inacceptables et en réclament l'arrêt, au profit d'une approche centrée sur les droits humains, notamment le droit à l'intégrité physique et sexuelle. Elles plaident pour l'arrêt de toutes les modifications de caractéristique sexuelles qui ne sont ni nécessaires médicalement ni désirées par les personnes elles-mêmes.

Transidentité et orientation sexuelle, le droit évolue !

Les personnes transgenres, quant à elles, bien que déclarées sous leur sexe biologique, ne s'identifient pas à celui-ci. Elles disent « se sentir une femme prisonnière dans un corps d'homme » ou inversement. Enfermer trop tôt les individus dans un sexe assigné, peut conduire à de grandes souffrances psychologiques, ce que l'on qualifie de dysphorie et explique que certains souhaitent une modification de leur sexe juridique. Certaines personnes estiment important de modifier leur corps pour posséder les caractéristiques du sexe, auquel elles s'identifient.

A l'instar de la Cour européenne des droits de l'Homme, le code civil a évolué en France sur la question de la situation des personnes transgenres. Les articles 61-5 et suivants du Code civil permettent la modification du sexe juridique de la personne sans exiger désormais qu'une intervention chirurgicale ne soit pratiquée.

Dans la pratique, il devient même courant aujourd'hui d'utiliser les termes "cisgenres" et "transgenres". Serait qualifiée decigendre,

toute personne qui serait en phase avec le sexe qui lui a été assigné à la naissance, et transgenre toute personne qui ne serait pas d'accord avec le sien. De plus, il existe aussi des personnes non-binaires, leur genre ne correspond pas à la binarité homme-femme, certaines personnes peuvent s'identifier aux deux, à un mélange des deux ou à aucun des deux. Enfin, rappelons que depuis le 27 mai 2019, l'Organisation Mondiale de la Santé ne considère plus officiellement la transidentité comme une maladie mentale : Quel progrès !

De la diversité pour se genre : quelques portraits actuels

Hector a transitionné administrativement et médicalement car il s'est toujours senti plus masculin. Il a demandé à ses proches de le genrer au masculin et d'utiliser avec lui les pronoms il/lui car il se sent plus à l'aise avec.

Alexest genderfluid. Iel se sent parfois masculin parfois féminine et préfère les pronoms neutres. Iel se sent à l'aise avec son corps et ne veut pas le modifier par la chirurgie. Iel doit faire face quotidiennement à de nombreuses questions déplacées sur son genre et son apparence.

Clarisse a une apparence très androgyne. Elle est rasée et adore le maquillage, elle a une voix grave. Même si beaucoup de gens se trompent, elle est cisgenre.

Charliese sent plutôt fille mais préfère se dissocier de ce genre. Il préfère préciser chaque jour ses pronoms (masculin ou féminin) à son entourage.

Juan s'identifie au genre masculin. Pourtant, il a une apparence féminine, il porte tous les jours, des robes qu'il a faites lui-même. Il a dû partir de chez ses parents intolérants et vit désormais chez ses grands-mères.

Quand on ne se sent pas en harmonie avec son corps, on peut ressentir de la dysphorie (voir plus haut). C'est pour cela que certaines personnes transgenres décident de faire une transition, de modifier certains aspects de leur personnalité et parfois même de leur corps afin de mieux refléter leur véritable identité de genre. Cela ne consiste pas forcément à recourir à la chirurgie ou à la prise d'hormones, mais peut inclure de modifier certains caractères physiques et comportementaux : vêtements, cheveux, usage d'accessoires comme le binder qui cache la poitrine ou le packer qui donne l'impression de posséder des organes génitaux masculins ou bien le tucking pour les cacher, etc. Cela peut aussi passer par le changement de pronoms et de prénom.

En effet, on peut se choisir un prénom plus féminin, plus masculin ou mixte si cela nous

rend plus à l'aise et se choisir des pronoms tels que : il/lui, elle ou préférer des pronoms mixtes ou neutres : iel, yelle, ol, al, etc. Bien évidemment, ces étapes sont totalement facultatives, il faut avant tout respecter ses propres envies et désirs. Le plus difficile peut s'avérer être de faire respecter ces choix à son entourage. C'est pour cela qu'il est important pour chacun d'entre nous de respecter les choix des autres.

Si cet article, non exhaustif et soumis à votre indulgence (quelques imprécisions ont pu se glisser dans les colonnes, malgré notre relecture), peut participer à la diminution de toute forme de transphobie, notre but sera atteint ! Et comme toujours dans le cadre de la rédaction du Bûcher, notre priorité est de lancer la discussion!

Rachel B. et Lou G.

COUP DE CŒUR YOUTUBE :

« LES PARASITES »



Jusqu'où peut aller le partage de nos informations personnelles sur internet ? Et si l'empathie était une maladie ? Et si l'amour était interdit ? Et si un pickpocket vous volait puis vous rendait votre téléphone ? Peut-on créer une boucherie éthique ? Que deviendrait la seule femme qui reste dans une société exclusivement masculine ? Les Parasites traitent de ces questions et de bien d'autres sujets dans leurs vidéos en privilégiant humour et fiction.

Tous ensemble pour l'individualisme

« Les Parasites » est une bande de Youtubeurs ayant créé leur chaîne en 2013, qui publie majoritairement des courts-métrages. À travers ceux-ci, le collectif aborde les enjeux actuels et nous interpelle sur divers sujets de société. Quant aux principaux protagonistes de ces courts métrages (Guillaume Desjardins, Jérémy Bernard, Bastien Ughetto et Roxane Bret), ils écrivent, réalisent et apparaissent dans les vidéos. Ils ont démarré en participant au 48 Hours Film Project, sorte de concours récompensant un court métrage entièrement réalisé en 2 jours avec des contraintes de personnages, d'objets et de dialogues. Ils excellent dans ce format et ont remporté de nombreux prix.

Une des vidéos les plus populaires réalisée est « Jeu de Société », dans laquelle Nicolas rencontre sa belle-famille et pour s'intégrer se doit de prendre part au jeu préféré de la famille, qui dure depuis plusieurs générations. Le concept est assez simple « Le but c'est d'avoir le plus d'argent possible en vendant ou louant des maisons », tel un Monopoly. Pourtant, Nicolas va vite se rendre compte qu'il peut être dangereux de sortir du jeu ! En effet, mère définit les règles sans concerter le reste de la famille, le père s'occupe de la gestion de la banque et pas toujours très honnêtement. Nicolas, par

ses choix financiers et son esprit rebelle va bouleverser l'ordre établi dans la famille et remettre en cause les règles absurdes du jeu. La vidéo n'est en réalité qu'une satire acide et grinçante de notre société capitaliste et de son impact sur le comportement individuel. À ne pas rater !

Ce collectif de réalisateurs (fondé par d'anciens élèves de l'École internationale de création audiovisuelle et de réalisation) publie également une série de 8 épisodes appelée « Effondrement ». C'est une dystopie très réaliste qui met en scène l'effondrement de notre société actuelle face aux catastrophes écologiques à répétitions. Chacun des épisodes est tourné en plan séquence (sans couper la caméra) et nous présente une situation différente avec un nouveau contexte et de nouveaux personnages. Différents angles, différents points de vue font la force de cette série engagée. La série porte des valeurs d'entraide, échappant ainsi à toute forme de cynisme et amène chacun, de manière enrichissante, à réfléchir sur son rôle et sa responsabilité individuelle au sein de la société.

Alors n'hésitez pas, une chaîne décalée, d'une grande qualité technique, qui mérite le détour !

Lou G.

NOTRE DAME DE PARIS OU L'ABUS DU « BEAUTY PRIVILÈGE » À SON PAROXYSMES

« Notre Dame de Paris », pas qu'une cathédrale !

La cathédrale brûle, Stéphane Bern pleure et je ne peux que m'emparer de Notre Dame de Paris pour enfin découvrir ce monstre de la littérature française. Je n'ai jamais lu les Misérables, mais là, j'y vois une invitation à ne pas décliner. Je décide de m'atteler à la tâche. (Re)-découvrir un monument de la littérature classique ! Comme si mon opinion avait une quelconque valeur. A vos risques et périls !

Les sept cent pages du roman se résument ainsi : des histoires d'amours décevantes et des amants déçus, le tout ancré dans un Paris moyenâgeux avec notre chère Cathédrale en toile de fond. Alors oui, Hugo est un « raciste notoire » (clin d'œil à twitter) mais personne ne peut remettre en question son talent ou sa suprématie. J'en viendrais presque à pleurer une cathédrale que je n'ai jamais eu la chance de visiter... Avant toute chose, quelques clés pour vous permettre de vous y retrouver...

Sachez qu'à ma grande honte, de l'œuvre, je ne connaissais que la version édulcorée de Disney et que pour moi, Notre Dame de Paris se résumait au pauvre Bossu de Notre Dame (aka Quasimodo) et à son amour impossible pour Esméralda (laquelle était amoureuse du chevalier Phoebus). Fort heureusement pour moi, les larmes de Stéphane Bern m'ont poussée à ressortir le classique de ma bibliothèque et j'ai pu découvrir toute la complexité et la noirceur de l'œuvre originale. On affirme souvent que les contes sont réécrits afin



d'être plus adaptés au jeune public d'aujourd'hui. Voyons, en quoi, à mon sens, les studios Disney ont dévoyé l'esprit même du personnage d'Esméralda.

Le personnage d'Esméralda : constat de la beauté !

Au bout d'une centaine de pages, un premier constat s'impose : Esméralda ne brille pas par son intelligence. Le roman le plus célèbre de l'histoire française s'articule autour d'un personnage complètement stupide, écervelé et dénué de sens moral, c'est à pleurer de rire. Cette femme qui mène tous les hommes par le bout du nez, n'a pas plus de jugeote que le personnage de Marianne Dashwood dans le premier roman de Jane Austen, pour ceux qui l'auraient lu. Dans la version de Disney, la bohémienne est au moins aussi belle que farouche et maligne. Dans le roman c'est tout l'inverse. Certes Esméralda



Illustration de Manon C.

conserve sa beauté, mais elle se révèle être une fine idiote qui se jette à de nombreuses reprises -et avec grand plaisir- dans la gueule du loup (entendez par là, Phoebus). L'Égyptienne n'est caractérisée que par sa beauté et n'a pas une once de sagesse. Ce trait de caractère, omniprésent dans le texte de Victor Hugo transparait jusque dans la scène finale. La jolie tête d'Esméralda se révèle creuse et cela explique probablement la préférence de Pierre Gringoire pour Djali (sa chèvre).

Néanmoins personne n'en veut à Esméralda, personne ne lui reproche d'avoir anéanti autant de vies. Et pourquoi à votre avis ? Parce qu'elle est divinement belle. Comme si la beauté excusait tout ! Si la stupidité d'Esméralda n'apporte rien à l'histoire (qu'elle ruine allégrement), elle permet néanmoins à l'auteur d'enchaîner les « plots twists » (=rebondissements) sentimentaux.

Appelez ça comme vous voulez, le « beauty privilège » ou autre, les gens « beaux » ont cette faculté de faire oublier tous leurs défauts et de tourner chacune de leurs actions (même les plus déplorables) en une « aesthetic action ». Victor Hugo use du procédé avec beaucoup de talent et nous fait comprendre au travers des agissements d'Esméralda qu'un manque d'intelligence peut toujours être compensé par un joli faciès. A travers le personnage de Claude Frollo (l'archidiacre de Notre Dame) l'auteur démontre que la beauté n'épargne personne, que tout le monde y est sensible (même un prêtre) et qu'elle peut faire courir qui elle veut à sa perte. Claude Frollo, archétype de l'intellectuel détaché des passions humaines, se donnera pourtant corps et âme à sa passion, pour le simple bonheur de posséder et finalement de se faire mépriser par Esméralda. L'imbécile va jusqu'à la damnation et perd la tête au sens propre du terme pour une femme qui n'en a rien à faire. L'abandon de ses principes fondamentaux (comme la fraternité) témoigne de l'évolution de son personnage. Il n'hésitera pas à abandonner son frère mourant pour poursuivre ses desseins et franchir le point de non-retour.

Quasimodo subit lui aussi l'influence fatale de l'égyptienne. Au début du roman, le géant voue un respect sans faille à son maître (Frollo), mais graduellement son amour se mue en haine. Les lecteurs de Victor Hugo savent pertinemment comment Esméralda parvient à modifier la relation entre les deux hommes et comment celle-ci s'achève. Comme dans Frankenstein, la créature reprend toujours le dessus sur son créateur, si ce n'est qu'ici, Quasimodo tue son sauveur. La relation entre Esméralda et Quasimodo fait aussi office de symbole, il s'agit en un certain sens d'une reprise moderne du mythe de la Belle et la Bête, la romance en moins. La bête reste une bête et même si l'apparition d'Esméralda influence fortement les capacités cognitives du Bossu (à la fin Quasimodo parvient presque à exprimer des pensées cohérentes) il reste tout de même (et croyez-

moi, ça me brise le cœur d'avoir à le dire) un géant laid et bête. Il ne connaîtra jamais l'amour de l'égyptienne pour la misérable raison qu'il n'est pas beau. Encore une fois, la beauté est la clé de toute relation et semble apporter une réponse à tous les problèmes humains.

Toutes ces relations à sens unique compliquent l'intrigue et cette dernière serait indéniablement plus simple si Esméralda se contentait de choisir un prétendant par lassitude au lieu de subir les constantes avances de ses courtisans. Un peu comme dans « Nana » de Zola, où toute la société se rue sur une femme qui se moque ouvertement de tous ses prétendants, Esméralda est constamment sollicitée contre son gré. Malheureusement, comme disait Lafontaine dans *Le Rat et l'Huître*, « qui croyait prendre est pris » et à force de déchaîner les passions, Esméralda finit elle-même par succomber à l'amour avec un grand A. Son amour pour Phoebus de Châteaupers la consume et la dévore, jusqu'à ce que la fatalité s'abatte sur elle à la fin du roman.

L'amour et la beauté, incompatibles ?

Après tout, peut-être que je me suis trompée, peut-être que le sujet du roman n'est pas la beauté, mais plutôt l'amour en général et ses conséquences funestes. Châteaupers est l'alter ego d'Esméralda. Ils sont tous deux bêtes et beaux. Dans un sens, Esméralda subit ce qu'elle fait subir à ses prétendants, elle aime Phoebus de tout son cœur et risque sa vie pour lui, sans se rendre compte que son désir est à sens unique. Cette mise en abîme ferait presque rire le lecteur. Surtout quand on sait qu'à la fin, c'est Phoebus qui hérite de la réussite et du bonheur, au détriment du malheur de tous les

autres. L'amour de la bohémienne provient d'une image idéalisée du chevalier et découle d'une enfance affectée par les carences affectives (indubitablement liée à sa situation d'orpheline). Esméralda le dit au début "Je ne pourrai aimer qu'un homme qui pourra me protéger". Ce désir ardent d'être aimé d'un preux chevalier renforce l'image d'une femme belle, mais candide, stupide et dépendante.

Pour conclure :

Victor Hugo, à travers son roman, nous montre avec splendeur que la beauté ne garantit pas l'amour. Reste à savoir pourquoi Disney a totalement évincé le personnage complexe du poète Pierre Gringoire. Le roman se lit divinement bien et quand on comprend que la stupidité d'Esméralda est caricaturale, les sept cent pages prennent une tournure inconditionnellement comique. Peut-être même que son personnage pourrait être assimilé à Eve ? La femme tentatrice et responsable de tous les malheurs. Tout ce qu'il faut retenir ici, c'est que la beauté d'Esméralda attise la haine entre les personnages et leur fait commettre des actes terribles. La beauté peut se révéler être une malédiction, mais ici elle est avant tout un atout qui peut faire basculer l'histoire. Si Quasimodo n'avait pas été laid, il aurait aisément pu prendre le rôle de protecteur tant idéalisé par notre dindasse égyptienne, et dès lors Phoebus aurait fini aux oubliettes !

Eva B.

ET SI VOUS PARTIEZ DEMAIN ?

OUVREZ VOS HORIZONS !

Depuis la rentrée dernière, le lycée Jeanne d'Arc possède le statut de lycée international. Des voyages sont donc fréquemment organisés au sein des classes linguistes. Mais au-delà des diverses sections linguistiques, le lycée compte de nombreux élèves intéressés et intéressants, n'hésitant pas à partir découvrir par eux-mêmes de nombreux pays, aux langues et cultures diverses et variées.

Quatre élèves du lycée ont bien voulu partager avec la rédaction du journal leurs expériences de globe-trotters :

Témoignage de Juliette, élève de terminale : « Sortir d'Europe » !

En octobre dernier, je suis partie avec mes camarades de classe de LV3 chinois à Pékin, en Chine, grâce à un voyage organisé par le lycée Chopin.

Pour moi, c'était comme débarquer dans un autre univers, fait de mœurs et de traditions, bien éloignées de ce que l'on pourrait observer en Europe.

En dix jours, nous avons fait le tour des sites historiques et modernes les plus réputés de la ville (la Cité Interdite, bien sûr, la Place Tian'anmen, le Palais d'été, la Colline de Charbon, la Tour des Tambours, le Temple des Lamas, celui du Ciel et celui de Confucius...) et avons clos notre voyage par la visite de la fameuse Grande Muraille.

En solitaire, j'ai aussi eu l'occasion de me balader à plusieurs reprises aux environs de notre hôtel, dans ce qu'on appelle les Hutong, les quartiers résidentiels. Toutes montées de pierres grises, et collées les unes aux autres, les maisons sont petites et bordées de fleurs et de fils à linge. Entre chien et loup, quand la ville s'anime, on se croirait dans un film.

Pour conclure, je garde de ce voyage un souvenir impérissable : je souhaite à tout le monde d'avoir un jour la possibilité de sortir de l'Europe, d'aller voir au-delà de ses frontières ce que peuvent nous apporter ces autres sociétés dont nous pensons, souvent à tort, tout savoir. Rêver, c'est beau, mais la vie est le plus beau rêve que l'on ne puisse jamais faire.



Vue d'en haut de la Grande Muraille

Témoignage de Leila : « Une deuxième maison » !



**Sur le marché de Saint-Nicolas,
Nancy**

Grâce au partenariat, existant entre ma région en République Tchèque et le Grand Est, moi et mon amie avons eu l'opportunité de partir vivre un an en France, en tant qu'élèves au lycée international Jeanne d'Arc. Nous étions logées à l'internat la semaine, et dans des familles d'accueil le week-end.

Au début, l'idée de partir loin de chez moi dans un pays étranger, où une autre langue est parlée me faisait réellement peur, mais grâce à l'aide des professeurs et de nos nouveaux camarades de classe, tout s'est finalement très bien passé. Quant à l'internat du lycée Chopin où nous avons été accueillies par des élèves de lycées différents, c'est devenu notre « deuxième maison » !

Témoignage de Thomas : « un échange de quelques jours »

L'année dernière, il a été proposé à tous les élèves de seconde pratiquant l'allemand de participer à un échange de quelques jours avec Karlsruhe, et j'ai trouvé que ça pourrait être une opportunité intéressante pour découvrir de nouveaux horizons. Et je ne l'ai pas regretté, car c'était vraiment une super expérience !



Vue panoramique de Karlsruhe

Je n'ai pas un souvenir en particulier, mais je garde plutôt le souvenir global d'un super voyage, d'une expérience, super de « A à Z ». Les gens étaient sympas, c'était bien organisé, et ce qu'on a fait était vraiment intéressant : c'était un mix entre les cours en Allemagne et les activités avec les correspondants. Le groupe était de petite taille, ce qui a permis d'avoir une ambiance géniale, et je garde des super souvenirs de cet échange, avec les correspondants, entre nous et les profs !

Témoignage d'Emel : « Je me suis retrouvée seule pendant un mois à parcourir les routes de Suède et du Danemark »

Il y a un peu plus d'un an, j'ai entendu parler de l'association Zellidja (organisme à but non lucratif, située à Paris) qui permet aux jeunes de 16 à 20 ans d'obtenir une bourse de voyage pour étudier le sujet de leur choix à l'étranger. Rêvant de voyager, j'ai décidé d'envoyer mon dossier, en pensant n'avoir aucune chance d'être sélectionnée. Au grand malheur de mes parents, j'ai obtenu cette bourse après un entretien avec le jury de ma



Vue de Copenhague

région. C'est ainsi qu'à 17 ans, je me suis retrouvée seule pendant un mois à parcourir les routes de la Suède et du Danemark, dans le but de découvrir si leur système écologique était réellement un exemple à suivre. Durant mon voyage, il y a eu des hauts et des bas, comme quand je suis tombée malade, et je dois avouer que ce n'était pas tous les jours facile de vivre seule, mais je ne retiens que du positif de cette expérience qui m'a fait grandir, découvrir de nouvelles cultures et rendue plus autonome. Aujourd'hui je n'ai plus peur de réaliser mes rêves, et je vous encourage tous à faire de même. Osez sortir de votre zone de confort, et découvrez le monde qui vous entoure !

Et si vous n'avez pas la possibilité de partir, prenez le temps de poser votre regard, ne serait-ce qu'un instant et redécouvrez ce qu'il y a autour de vous !

A vous de jouer ! Il est aujourd'hui possible, pour un jeune, de partir en voyage grâce à de nombreux programmes. Des organisations, telles que Zellidja, permettent d'obtenir des bourses de voyage (d'une valeur maximum de 900€), pour découvrir le monde à un prix raisonnable, voir gratuitement. Le voyage, d'une durée minimum d'un mois, a lieu dans une destination de votre choix, et porte sur un thème que vous aurez préalablement choisi. La région Grand Est alloue également des bourses allant de 500 à 2000€, disponibles pour tous les jeunes de la région ayant un projet précis. De nombreux organismes existent et peuvent vous aider à préparer sérieusement votre projet, même avec un petit budget. Il ne faut également pas sous-estimer les opportunités proposées par votre établissement ! Le lycée propose de nombreux échanges et voyages en Allemagne, Italie, Espagne, Angleterre... pour lesquels des aides sont toujours disponibles. Alors ? Et si vous partiez demain ?

UN TRÉSOR INSOUÇONNÉ, NICHÉ NON LOIN DE NANCY ...

BACCARAT, 50 KM AU SUD-EST DE NANCY !

A la différence de beaucoup d'entre vous, je ne suis pas originaire de Nancy, mais d'une petite ville située plus au sud-est, Baccarat, une petite commune d'environ 4700 habitants, logée entre Lunéville et Saint-Dié-des-Vosges. Et, si la vieille ville de Nancy me séduit toujours par son architecture, j'ai à cœur de vous faire découvrir ce qui fait la fierté de notre commune, un savoir-faire reconnu en France et à l'échelle internationale ! Baccarat est un lieu reconnu « Ville et Métiers d'arts » depuis 2004, où œuvrent une poignée des meilleurs ouvriers de France, des souffleurs de verre ! Le cristal de Baccarat fait partie de la culture de notre ville et même de tous les petits villages aux alentours. Ma famille y travaille depuis de nombreuses générations : ma grand-mère était laveuse de cristal (après que les verres soient gravés), ma tante vérifiait la qualité du cristal et a fini sa carrière en choisissant les verres. Dans ma famille, chacun possède du cristal, verres, objets décoratifs, vases ... et on en est très fiers !

Un peu d'histoire : en 2014, le cristal de Baccarat a fêté ses 250 ans !

Au Moyen-Âge déjà, les ressources naturelles lorraines ont permis à de grandes abbayes lorraines de se lancer dans la fabrication verrière. Le quartz était extrait du sable ou du grès, la potasse obtenue à partir des cendres de fougères. Le bois et l'eau fournissaient l'énergie nécessaire. Les Cristalleries de Baccarat furent fondées en 1764, lorsque le roi Louis XV accorda le droit à l'évêque de Metz, Mgr. Louis de Montmorency-Laval, de créer une verrerie sur ses terres, dans la Châtellenie de Baccarat. Son objectif était de fournir du travail à la main d'œuvre locale, victime du chômage, d'exploiter au mieux les ressources naturelles et de lutter contre l'invasion des produits venus de Bohême. A cette période en effet, les salines royales de Rosières, grosses consommatrices de bois pour cuire l'eau salée et obtenir le sel, fermaient et un stock important de bois restait à écouler. L'entreprise prit ensuite le nom de Verrerie Saint-Anne et le site se transforma en une véritable petite cité, regroupant l'usine, le château des propriétaires, les maisons des ouvriers, une chapelle vouée à Sainte-Anne et un cimetière.

Les artisans y fabriquaient toutes sortes de verres et de miroirs qui permettaient à l'industrie de prospérer. La verrerie surviva à la Révolution Française ainsi qu'aux guerres napoléoniennes. L'ancienne verrerie deviendra alors « Cristallerie de Baccarat » en novembre 1816, sous le nom d'« Établissements de Vonêche », du nom de son nouvel acquéreur. Louis XVIII accordera une exonération des droits de douane à l'entreprise et sous le second empire, elle deviendra l'une des plus importantes cristalleries du monde, employant près de 2000 ouvriers, exportant la moitié de sa production et fournissant les familles princières et les cours européennes.

En 2017, la cristallerie Baccarat affiche 90 Millions de chiffre d'affaires dont plus de 80% à l'export, 632 employés dont 20 Meilleurs Ouvriers de France. Elle vient d'être cédée au groupe de milliardaires chinois FFC (Fortune Fountain Capital). L'ensemble de la production demeure dans la ville de Baccarat. Un nouveau tournant dans l'histoire de cette institution du savoir-faire de luxe à la française...

Un savoir-faire recherché !

Le Musée de Baccarat, situé dans l'ancienne demeure des directeurs de la manufacture, garde la mémoire de toute la technicité développée par les Meilleurs Ouvriers de France qui ont officié dans les ateliers : maîtrise du souffle des verriers, gestes de haute précision des tailleurs, graveurs et doreuses ... Il faut quinze ans pour maîtriser les gestes. On y apprend que Baccarat offre un cristal, parmi les plus purs au monde, avec pas moins de 31,7% de plomb (l'oxyde de plomb ajouté permet de rendre le matériau plus malléable et donc plus facile à travailler).



Meilleur Ouvrier de France aux gestes de haute précision (Creative Commons)

Chaque pièce est facilement reconnaissable grâce à un marquage réalisé au jet de sable. On y découvre le secret du célèbre « rouge Baccarat », lié à l'ajout d'oxydes métalliques (cuivre, nickel, chrome, cobalt et manganèse) et d'or pur au mélange. La cristallerie de Baccarat produit des bijoux (colliers, bagues, boucles d'oreilles, breloques pour portables...), des verres de collections, des pièces de décoration pour Noël. Elle est aussi célèbre pour ses merveilleux presse-papiers, sa vaisselle en cristal, ses décanteurs et bouteilles ainsi que pour ses sculptures d'animaux et d'oiseaux en cristal. Elle se distingue aussi par sa technique d'incrustation de tiges millefiori (« mille-fleurs »), consistant en des mélanges multicolores de verres, reprise par Baccarat dans les années 1840. En 1841, Baccarat crée sa pièce maîtresse, célèbre pour l'équilibre de ses lignes, le service Harcourt, dont les verres au pied hexagonal et aux six facettes, excellent à capturer l'éclat de la lumière.

Des commandes les plus disparates : de la table des rois à celle de l'Élysée !

En 1823, lors de l'Exposition Nationale des Produits de l'Industrie, le cristal de Baccarat est très remarqué. Louis XVIII en commande tout un service de verres. Les commandes royales de Charles X et Louis-Philippe suivront ensuite. L'art de la table et l'art de vivre à la française sont en plein essor. Dès 1830, Baccarat reçoit une importante commande turque du Palais de Dolmabahce à Istanbul. L'une des plus belles réalisations en sera un escalier en cristal, en forme de double fer à cheval. Lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1855, la manufacture Lorraine présente un lustre de cent quarante lumières qui sera couronné d'une médaille

d'or. Après son élection à la présidence de la république en 1899, Émile Loubet passe commande d'un service de verres créé spécialement pour l'occasion, avec l'emblème de la République française : RF gravées dans le Cristal. Ce service, baptisé Élysée, orne encore aujourd'hui les tables du palais lors des plus grandes réceptions. Au début du XXe siècle, le marché russe représente une grande partie des exportations de la manufacture. Sur les trois fours en activité en 1900, l'un deux était spécialement dédié aux commandes russes. Le « service Du Tsar » se déclinait en six couleurs différentes, rouge, rubis, bleu cobalt, vert émeraude, violet améthyste, vert



Balustre de cristal de Baccarat. Cage d'escalier du Palais de Dolmabahçe, Istanbul, Turquie (Creative Commons)

mousse, jaune ambre (le rouge rubis étant réservé à la table du tsar lui-même).

La cristallerie produit aujourd'hui encore des pièces uniques, exposées à l'occasion de grandes occasions, comme au Petit Palais à Paris, au Château de Versailles, dans de grands bâtiments chinois...

Des maisons à travers le monde :

En 1886, un comptoir Baccarat est inauguré à Bombay. En 1948, un magasin Baccarat ouvre sur la 57^e avenue, et la filiale Baccarat US est créée. En face du musée d'art moderne, dans le quartier de Manhattan, l'hôtel Baccarat New York affiche un rideau de cristal de 38 mètres ! Aujourd'hui, Baccarat s'impose à Tokyo, Osaka, Moscou, New York, Miami, Milan, Paris ...Et à Nancy ? À l'un des angles de la place Stanislas, vous trouverez deux boutiques, l'une spécialisée dans la production de bijoux et l'autre dans les pièces en cristal telles que « L'orchidée », rien que pour le plaisir des yeux !

Une petite visite s'impose !

Depuis de nombreuses années, des générations de Bachamois et d'habitants des alentours se succèdent pour entretenir le patrimoine local. Jusqu'au 31 décembre 2020, vous pouvez ainsi découvrir sur le « Pôle Bijou » une somptueuse collection de flacons de parfum, qui prélude à l'ouverture du futur musée du flacon de parfum de Baccarat. Enfin, loin du luxe tapageur exposé en boutique, ne quittez pas la ville sans avoir poussé les portes de l'église Saint-Rémy, reconstruite après le bombardement aérien de 1944.



Église Saint-Rémy à Baccarat (Wikimedia Commons)

Vous y serez subjugué par les magnifiques vitraux en Baccarat de la nef, reflets du savoir-faire des cristalliers de Baccarat : 20 000 plaques de cristal de 150 teintes différentes, représentant la vie et la lumière !

J'espère vous avoir donné envie de découvrir, ma ville, Baccarat, où l'art d'hier côtoie l'art de demain !

Juline B.

VRAI OU FAUX ?

1 Un Américain manchot arrêté pour avoir poignardé un touriste avec ses pieds.

Vrai : d'après le Miami New Times et Global News, un homme en Floride aurait été arrêté et jugé le 18 juillet 2018.

2 Une femme arrêtée pour s'être déguisée en gargouille afin d'effrayer les visiteurs d'une cathédrale.

Faux.

3 Les habitants d'un village allemand se mobilisent pour priver les participants d'un festival néo-nazi de bière.

Vrai : à Ostritz, les habitants ont vidé les stocks de bière de la supérette du village pour éviter les débordements lors du festival, selon RTL

4 Une famille mise en examen pour avoir « hanté » une maison en vente afin de ne pas avoir de voisins.

Faux.

5 Fatigué d'attendre à l'hôpital, un homme vole une ambulance pour rentrer chez lui.

Vrai : d'après Rare Journal, un homme ivre aurait volé une ambulance avant de se rendre à son domicile

LES CLUBS DU LYCÉE :

Club humanitaire : Envie de vous engager dans des causes sociales ou écologiques ? Le club humanitaire est fait pour vous ! Ses nombreuses actions lui permettent de récolter des fonds afin de soutenir ceux qui en ont besoin.

Club débat : Régulièrement, les élèves du club débat se réunissent pendant une heure afin d'échanger sur des sujets divers : les inégalités homme/femme, l'environnement... de quoi toucher les intérêts de chacun !

Club journal : Chaque année, l'équipe du club journal se réunit de septembre à juin pour travailler sur l'édition de l'année. Regroupant rédacteurs, illustrateurs, maquettistes et photographes, c'est un club ouvert à tous ceux souhaitant apporter au journal leur touche personnelle !

Bélier

Déçu de ne pas avoir pu jouer « Les démons de minuit » à la semaine des arts, vous posterez une vidéo de votre performance sur YouTube, et aurez six millions de vues : bravo champion !

Gémeau

Vos manuels étant en très mauvais état, vous commencerez une nouvelle vie au Pérou afin d'échapper à l'ARBS. On vous avait dit qu'il fallait les couvrir, vos livres...

Lion

En ayant marre de la nourriture de la cantine, vous lancerez votre entreprise de food trucks, mais votre seul camion sera emporté par la fourrière après avoir forcé l'entrée du parking des enseignants pour vous garer dans la cour.

Balance

Vous essaierez de voler du gel antibactérien en arrivant au lycée : la police vous attendra à la sortie.

Scorpion

Après que tous vos vœux Parcoursup aient été refusés, vous déciderez de vous lancer dans l'élevage de chèvres. Votre famille ne sera pas très contente, mais nous, on trouve ça mignon les chèvres.

Verseau

Ayant expérimenté avec vos cheveux pendant le confinement, vous aviez juré de ne plus jamais enlever votre bonnet. Malheureusement, un surveillant vous rappellera que les couvre-chefs sont interdits dans l'enceinte de l'établissement (courage, ça repousse...).

Taureau

Après avoir critiqué la réforme du baccalauréat, vous recevrez un coup de téléphone du ministre de l'éducation qui vous proposera un débat sur BFMTV.

Cancer

Vous vous rendrez compte après la fermeture du lycée pour les vacances que vous avez oublié de rendre un livre au CDI. Vous y entrerez par effraction pour ramener votre exemplaire de Don Quichotte, et le prochain Indiana Jones sera inspiré de votre aventure.

Vierge

On vous volera votre masque préféré (celui avec des petits pois dessus). Vous organiserez donc un Cluedo géant dans le lycée pour retrouver le coupable.

Sagittaire

Sous l'influence de vapeurs de gel hydroalcoolique, vous essaierez de lancer un flashmob, perché sur le préau du bâtiment scientifique. Vous serez exclu de l'établissement, mais resterez à jamais dans nos mémoires.

Capricorne

N'ayant pas trouvé votre bonheur parmi les spécialités proposées au lycée, vous vous lancerez sur TikTok.

Poisson

Vous renverserez un flacon de gel hydroalcoolique sur un ordinateur du CDI, créant un court-circuit. Vous passerez donc votre été à travailler chez McDo pour rembourser les dégâts causés, et la documentaliste vous demandera de ne plus jamais « venir comme vous êtes ».